

Quand les Anglais livraient l'Irak et le Levant à l'Etat islamique...

écrit par Laurent Dewoillemont | 9 décembre 2016



Enver et Djémal Pacha, photographie, coll. M. Paboudjian, Paris

Enver (1881-1922), ministre de la Guerre et chef d'Etat-major, est avec Ahmed Djémal Pacha (1872-1922), ministre de la Marine, gouverneur militaire de Syrie, et Talaat Pacha, l'un des membres du triumvirat Jeune-Turc à la tête du pays de 1913 à 1918. Les trois hommes sont considérés comme les principaux organisateurs du génocide arménien.

Quand les Anglais livraient l'Irak et le Levant à l'Etat islamique : Or, corruption et politique étrangère britannique , Lina Murr Nehmé, SALVATOR 2016.

L'empire américain d'aujourd'hui est considéré par de nombreux observateurs comme un empire protestant nuisible.

A son actif, ces dernières années : la déstabilisation totale du Moyen Orient. A savoir ; la destruction de l'Irak, pourtant dessiné par les puissances occidentales il y a un

siècle environ, la destruction de la Lybie qui a entraîné un déferlement sans nom de soi-disant migrants en vue de submerger l'Europe, la tentative de renversement de la Syrie sous couvert de révolution de couleur au nom des droits de l'homme et la déstabilisation de l'Egypte de la Tunisie en attendant d'autres. Il semblerait que le président élu Trump en ait assez de ces délires.

Avant les destructions massives d'Etats, organisées par cet empire dangereux pour les peuples, et dont la politique a mené à la destruction des plus vieilles chrétientés, un autre empire avait eu l'occasion de donner lui aussi la mesure de sa nuisance universelle.

La défaite des empires centraux a entraîné celle de l'empire ottoman. Sur ses décombres la rapacité des Britanniques pour s'emparer des riches réserves de pétrole de toute la région a pu donner toute sa mesure.

Sa position de première puissance mondiale, son empire sans limite, le choix de propulser ses navires au fuel et non plus au charbon, la nécessité impérieuse de protéger à tout prix la fameuse route des Indes, autant de bonnes raisons pour revisiter les frontières de ces nouveaux états en fonction de ses intérêts propres.

La Syrie en sera la grande victime, déjà... Après avoir menti à tout le monde, aux Juifs comme aux Arabes, les Britanniques s'installeront en maîtres du pétrole proche oriental pour quelques décennies.

En 1840, déjà, les Britanniques avaient fomenté une guerre pour que l'état islamique ottoman pratique contre ce malheureux pays une répression féroce.

Lina Murr Nehmé nous raconte tout cela et plus encore dans un livre doté d'une très riche iconographie et imprimé sur un papier glacé de très grande qualité.

Elle évoque ce génocide oublié du Liban entre 1915 et 1918 ; à ce sujet une belle photo de deux crapules, Enver Pacha auteur du génocide arménien et Jamal Pacha auteur du [génocide libanais](#).



Enver et Djémal Pacha, photographie, coll. M. Paboudjian, Paris

Enver (1881-1922), ministre de la Guerre et chef d'Etat-major, est avec Ahmed Djémal Pacha (1872-1922), ministre de la Marine, gouverneur militaire de Syrie, et Talaat Pacha, l'un des membres du triumvirat Jeune-Turc à la tête du pays de 1913 à 1918. Les trois hommes sont considérés comme les principaux organisateurs du génocide arménien.



Ahmed Djemal Pacha (**Ahmet Cemal Paşa** en [turc](#)), né le [6 mai 1872](#) à [Mytilène](#), [Empire ottoman](#), et mort assassiné le [21 juillet 1922](#) à [Tbilissi](#), en [Géorgie](#), est un chef militaire ottoman et un membre du [triumvirat](#) militaire qui a gouverné l'[Empire ottoman](#) pendant la [Première Guerre mondiale](#), avec [Talaat Pacha](#) et [Enver Pacha](#), connus comme les « [Trois pachas](#) ». Djemal a été également maire d'[Istanbul](#) et est considérée comme l'un des auteurs du [génocide arménien](#), [assyrien](#) et [grec pontique](#)², ayant reçu le surnom de « *Djemal Pacha le Boucher* » (en arabe : (« *Al Saffâh* »)) dans l'ensemble du monde arabe, dû à sa réputation de cruauté dans le cadre de ces génocides.

Un livre qui remet en cause le concept même de civilisation, dont les Anglais se posaient jusqu'à ce livre comme les maîtres indépassés.